

festival Odyssees en Yvelines

11^e édition • 6 spectacles

 DOSSIER DE
PRODUCTION



© Philippe Bretelle - Joëlle Jolivet



THÉÂTRE
SARTROUVILLE
YVELINES
CDN

ESTELLE SAVASTA
CAMILLE ROCAILLEUX
création le 16 janvier 2018

création • théâtre • musique • dès 9 ans

Pour bibliothèques, écoles, collèges et lieux non équipés • JAUGE 60 (OU 2 CLASSES)

.....

hic et nunc

texte **Estelle Savasta**

mise en scène et compositions **Camille Rocailleux**

avec **Pauline Larivière, Élie Triffault**

régie **Anouk Audart**

production Théâtre de Sartrouville et des Yvelines–CDN
avec l'aide à la création et à la diffusion de la SPEDIDAM

[durée 45 min]

► **EN TOURNÉE 2018/19**

du 11 au 14 décembre / **La Ferme du Buisson, Scène nationale / Noisiel**

du 21 au 23 janvier / **Théâtre la Passerelle, Scène nationale de Gap et des Alpes du sud**

du 31 janvier au 1^{er} février / **CDN de Sartrouville et des Yvelines / Sartrouville**

du 4 au 16 février / **Côté cour / Besançon**

du 18 au 22 février / **Théâtre Jean-Arp / Clamart**

► **spectacle disponible saison 2019/20**

.....

contact diffusion nationale

Nacéra Lahbib Responsable de la diffusion

Conseillère en production et relations extérieures

nacera.lahbib@theatre-sartrouville.com • 01 30 86 77 97 • 07 76 30 01 32

.....



Odyssees en Yvelines 2018, festival conçu par le Théâtre de Sartrouville et des Yvelines-CDN, en partenariat avec le Conseil départemental des Yvelines, avec l'aide du ministère de la Culture et de la Communication – DRAC Ile-de-France • www.odyssees-yvelines.com

L'HISTOIRE

À quoi ressemblerait le voyage initiatique d'un Candide aujourd'hui ? Tel est le défi que se sont donnés les créateurs d'*hic et nunc* : raconter à des enfants, en mots et en musique, une histoire qui partagerait le même « ADN » que l'œuvre de Voltaire, mais en confrontant son jeune héros aux codes et tourments de notre monde contemporain. Pour regarder celui-ci, de bonnes en mauvaises rencontres, passer d'une enfance insouciante et crédule à la sagesse d'une maturité gagnée dans l'expérience de ses nombreuses aventures. Son amour pur pour Cunégonde est son guide, un moteur infatigable, une force vitale qui le pousse toujours plus en avant vers l'inconnu. Le monde est vaste, effrayant, absurde parfois, dangereux souvent. Notre Candide s'y plongera pourtant, sans hésiter, pour mieux l'embrasser, pour mieux le comprendre, poursuivant sa quête vers une plénitude terrestre, vers un accomplissement de soi, conscient, simple et vrai. Un bonheur à taille humaine, ici et maintenant, *hic et nunc* !



LE PROJET

Camille Rocailleux s'empare du joyeux voyage textuel écrit par Estelle Savasta et en propose une mise en scène à la croisée de deux langages, le théâtre et la musique. Le dispositif scénique repose sur l'utilisation de gros cubes modulables, qui s'agencent de manière ludique et changent de fonction au rythme des péripéties vécues par le héros. L'action est portée par le comédien et par les interventions de la chanteuse, au fil d'une partition transversale convoquant tout à la fois texte, musique en direct et voix. Entre l'épique et l'intime, *hic et nunc* est une histoire d'aujourd'hui, enracinée dans le réel. Fort de sa candeur, notre (anti)héros nomade trouvera la force de résister, de remettre en question les idées préconçues qui lui ont été inculquées, pour trouver sa vérité dans ce monde. Un monde dont la jeunesse devra s'emparer, un monde à cultiver ensemble...

ENTRETIEN AVEC CAMILLE ROCAILLEUX

Propos recueillis par Joëlle Gayot, octobre 2017

Joëlle Gayot : Quel rapport y-a-t-il entre hic et Nunc et le Candide de Voltaire ?

Camille Rocailleux : Le texte, écrit par Estelle Savata, est un conte librement inspiré de l'œuvre de Voltaire qu'on aimerait confronter aux codes contemporains. C'est notre façon de parler aux jeunes des tourments que traverse le monde d'aujourd'hui. J'aime beaucoup le voyage initiatique qu'accomplit cet anti héros nomade. On le voit traverser tous les malheurs du monde. Il n'est pas le même au début de l'aventure qu'à la fin. Mais il a une ironie et une capacité à dire les choses à mesure que s'enchainent les épisodes. Candide avance avec un sens de l'humour grinçant qui lui permet de parler de choses pas si simples à aborder si on restait au premier degré.

J. G. : En pensant aux enfants qui verront le spectacle, vous dites-vous qu'il faut aller vers l'enchantement ou travailler la matière désenchantement ?

C. R. : C'est le débat qui nous anime actuellement. Effectivement, cette question se pose. L'enchantement doit exister mais il nous tient à cœur de soulever les problèmes d'aujourd'hui. Je ne pense pas que devrions, par facilité, en faire l'économie. A nous de trouver la bonne façon de le faire. On ne veut surtout pas porter un message qui affirmerait que le monde est foutu, que c'est la crise et qu'il n'y a pas d'issue pour les jeunes. On veut plutôt leur montrer comment se construire une identité dans ces turbulences. Il faut parler de ce qui se passe, mais avec candeur. Retrouver la figure de l'enfant, chez Nietzsche, qui pardonne, est capable de faire table rase et de repartir sur des ruines. On parlera des problèmes contemporains en n'oubliant pas qu'il y a toujours de l'espoir.

J. G. : De quelle manière le chant relaie-t-il la parole proférée ?

C. R. : La musique essaie de s'immiscer à différents endroits. Parfois elle est ludique et vient simplement supporter l'action en créant un cadre émotionnel un peu différent. Et parfois, elle prend le relai lorsque les mots ne suffisent plus. J'aime bien laisser à la musique la liberté de s'exprimer seule et de s'emparer de l'imaginaire des gens.

J. G. : Comment faire en sorte, face à des jeunes dont le monde est dominé par l'image, que les mots gardent leur pouvoir poétique et d'évocation imaginaire ?

C. R. : Lorsqu'on s'adresse au jeune public, le challenge, à chaque représentation est de recréer un moment unique. C'est de la matière vivante. Comme le spectacle est une petite forme, cela nous permet d'être assez proches des enfants. C'est une utopie en soi, une sorte de miracle : On réunit des gens qui ne se connaissent pas pour leur raconter quelque chose. A nous de trouver des accroches. Je travaille sur des approches ludiques. J'ai ainsi fait le choix d'une chanteuse lyrique car je pense que, pour les enfants, ce n'est pas rien de sentir le son d'une voix lyrique dans la proximité. Et, en vidéo, il y aura un invité virtuel qui est un beat boxer bruitiste. J'introduis des langages qui les connecteront avec nous pour les aider à rentrer dans le texte.

J. G. : Le spectacle se promènera dans les Yvelines, hors des lieux de théâtre. En quoi est-ce, pour vous, une pression supplémentaire ?

C. R. : Nous allons au devant de publics très variés dans des salles où nous ne pourrions pas forcément faire le noir, avec des acoustiques très



irrégulières. C'est une donnée importante. On y pense et on essaie d'aboutir à une proposition « tout terrain » qui ne perde pas sa force mais puisse, éventuellement, être plus soignée. Car nous jouerons à la fois dans des foyers, des gymnases, des collèges mais aussi en salle, devant des programmeurs. Nous devons produire un spectacle de qualité en tous lieux. C'est une aventure vertigineuse avec des questionnements complexes. Nous avons pris le projet à bras le corps en ayant tous ces éléments en tête.

J. G. : La capacité de l'enfant à recevoir l'irrationnel, sa faculté à dire ses émotions, tout cela change-t-il le metteur en scène que vous êtes ?

C. R. : Je pense que oui. Un peu. On laisse plus facilement s'exprimer l'enfant qui sommeille en nous. Parfois c'est sur des jeux très simples, de matière, de matériau, d'utilisation d'objets, d'expérimentation en direct, des petites choses. Je demande par exemple aux acteurs de beaucoup dessiner, de faire des graffitis sur les éléments de décor, d'escalader, d'agir sur les éléments de scénographie pour qu'ils deviennent des éléments de jeu, il y a un côté ludique. C'est une liberté que je m'autorise plus facilement quand je sais que c'est pour un public jeune, tout en ayant toujours l'envie qu'un bon spectacle pour les jeunes soit un bon spectacle tout court. L'adulte, lui aussi, doit y trouver son compte.

J. G. : En s'adressant aux enfants, parle-t-on de soi-même, enfant ?

C. R. : On parle de soi, enfant, mais avec le regard que donnent les quelques décennies qu'on a de plus, avec cette richesse et cette prudence d'avertissement que la vie nous a apportées, avec cette vision du monde élargie.



© C. DUBOSTBS

BIOGRAPHIES

.....

Estelle Savasta

Auteure et metteur en scène, Estelle Savasta a été assistante de Gabriel Garran et de Wajdi Mouawad. Elle crée la compagnie Hippolyte a mal au cœur et met en scène une adaptation du *Grand Cahier* d'Agota Kristof en français et langue des signes française. En 2007 elle écrit *Seule dans ma peau d'âne*, nommé aux Molières, traduit et joué en Italie, au Brésil... En 2011, elle crée *Traversée* dans une version bilingue français et langue des signes. Le texte fait actuellement l'objet de plusieurs mises en scènes en France et au Québec, et de lectures à Londres et Edimbourg. *Le Preamble des étourdis*, son avant dernier texte, et son spectacle le plus récent, *Les Lettres jamais écrites* sont toujours en tournée. Elle est artiste associée au Grand Bleu à Lille et à La Garance – Scène nationale de Cavaillon.



© D.R.

Camille Rocailleux

Musicien, compositeur, metteur en scène, Camille Rocailleux suit un prestigieux cursus au Conservatoire national supérieur de musique de Lyon, puis intègre de grands orchestres. Artiste pluridisciplinaire, il s'intéresse à la danse et co-signe des spectacles de la compagnie Arcosm. Créateur passionné par les aventures hors des sentiers battus, il collabore avec Jérôme Savary, les chanteuses Daphné ou Camille, Benjamin Biolay ou le pianiste Gonzales. Il compose aussi pour le cinéma, et signe au théâtre les musiques des spectacles de Yannick Jaulin et d'Yves Beaunesne. Attiré par la transversalité du spectacle vivant et l'apport des nouvelles technologies, il crée la compagnie E.V.E.R. en 2013 et le spectacle *Obstinés !* et *Nous, concert augmenté* en 2016. Il est artiste associé à La Comédie Poitou-Charentes-CDN et à La Garance – scène nationale de Cavaillon.



© D.R.

BIOGRAPHIES

.....

Pauline Larivière

Pauline Larivière est chanteuse lyrique de formation. Elle engage sa construction vocale au Conservatoire de Bordeaux en 2007. Elle se confronte professionnellement à des rôles tels que Pamina dans *Die Zauberflöte* de Mozart, Donna Anna dans *Don Giovanni* de Mozart ou encore Micaela dans *Carmen* de Bizet. Depuis quelques années, l'artiste franchit la frontière qui sépare l'art vocal des autres disciplines du spectacle vivant. Elle confronte la voix lyrique à de nouveaux territoires. Elle travaille régulièrement avec des compagnies de théâtre ou de cirque contemporain en tant que chanteuse et comédienne.



© D.R.

Élie Triffault

Formé au Conservatoire d'Orléans et au Conservatoire national supérieur d'art dramatique, Élie Triffault joue sous la direction de Christophe Maltot dans *La Dame à la falx* d'Olivier Py, *Opus Magnum* de Philippe Decouflé, *Opticon* de Gérald Garutti, *Lorenzaccio* et *Zweig/Mann Correspondance* de Thomas Condemine, *Figaro* d'Yves Beaunesne. En 2013, il collabore au projet *Caudry Factory*, création collective au sein de laquelle il réalise le film *Hamlet Factory*. Il tourne pour le cinéma avec Gérard Mordillat (*Les Vivants et les Morts*, 2010, *Les Cinq Parties du monde* en 2011, *Le Grand Retournement* en 2012). En voyage en Inde et aux Etats-Unis en 2012 et 2013, il collabore avec Paco Wiser ; ils réalisent ensemble *To Be Or Not To Be In India*, long métrage autobiographique. En 2017, en collaboration avec Benjamin Wangermee et Sigrid Carré Lecoindre, il met en scène et joue dans *Mickaël*.



© D.R.